

Le Canard.

Montréal, 3 Décembre 1881

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à tout personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREAU & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boite 325.

Les grands parleurs.

Les a-t-on assez ahuri les livres et indépendants électeurs de la province de Québec ? Ministres on herbe ou montés à graine, députés usés jusqu'à la corde et aspirants imberbes, novices dans le noble exercice de la gueule et vieux routiers dont la margoulette n'a pas eu un soul instant de repos depuis vingt ans, tout cela s'est éparpillé, s'est abattu comme une nuée de sauterelles sur toute l'étendue de la Province.

On a tellement abruti notre population indigène qu'il faut s'attendre à une augmentation désespérante dans le nombre des cas d'aliénation mentale. Tout cela n'a pas empêché les élections d'avoir lieu et c'est ce qui nous étonne. Quant au résultat de la lutte, il est certain que ce ne sont pas les phrases crouses ou rouflantes, sonores ou insignifiantes, jetées à la tête du peuple souverain, qui ont pas convertir ni même pervertir un seul homme.

Cette espèce de divertissement auquel se livrent nos hardis lutteurs pourrait donc être considéré comme très inoffensif, s'il n'avait pas pour effet de priver les bureaux de sauto de nos principales villes de la main d'œuvre dont ils ont besoin pour nettoyer les rues. Les détritux s'accablent sur nos boulevards les plus fashionnables et la jeunesse robuste de nos centres populéux s'époumonne les époumons sur les quarts à fleur et les tonnes à melasse de la campagne. Elle passu sou temps à se jeter de la boue à la figure au lieu d'enlever celle de nos trottoirs.

Quelques uns de nos jeunes orateurs partis sans avertir leurs mères, se sont fait laver la tête, ce qui ne leur fera pas de mal.

Nous connaissons un jeune orateur, haut de 3 pieds 4 pouces, dont la figure imberbe n'a pas encore été suffisamment hâté par le soleil de la liberté, et qui s'est vu découvrir assez sommairement d'un husting rural. D'abord nos bons habitants se sont demandés si on voulait se ficher d'eux ou leur envoyant un pareil matmot. Mais ce fut bien pire lorsque l'orateur improvisé voulut leur faire écouter que le Conseil Législatif ne coûtait que 2 cents par jour à la Province. Cette déclaration de sa part mit le comble à la fureur de son auditoire, qui le descendit prestement des hauteurs où il se était juché.

Ceux que nous plaignons le plus ce sont ces pauvres électeurs de la campagne qui ont été obligés de subir les discours extraordinairement in-

teressants pont parlent les journaux prétendus sérieux. Pour le lecteur qui a la naïveté de gobier tout ce que son journal politique lui dit, cela peut paraître la chose la plus naturelle du monde, mais un fait digne de remarque c'est que jamais, au grand jamais, les journaux politiques n'ont le courage de publier les discours des jeunes orateurs qu'ils veulent faire grimper jusqu'aux nues, sur l'aile de la Renommée. C'est qu'ils savent bien que ce serait encore pis que leur prose ordinaire et que la simple publication de ces morceaux d'éloquence suffirait pour amener le désabonnement de cinquante et quelques abonnés qui les reçoivent sans les payer. Aux prochaines élections les sourds-muets feront prime comme candidats. Les électeurs en ont plein le dos, de tous les grands dicoueurs. Un sourd-muet qui irait gesticuler sur un husting, serait tout aussi bien, sinon mieux compris que quelques-uns des blancs becqs qui vont pérorer à tant du tour de gueule. Les sourds muets offriraient en outre l'avantage de ne pas écorcher le tympan des électeurs.

Nous ne voulons pas insinuer que tout le corps électoral ne possède qu'un seul et unique tympan commun à tous les électeurs. Plut à Dieu que toute l'engrance des orateurs ne possédât qu'une seule langue. Il y aurait moins de confusion de cet organe qui fait trop de bruit pour sa taille.

Les Charlatans.

Il y a des dentistes en France mais cela n'empêche pas que ce soit encore les charlatans qui arrachent les dents aux badauds. Ici les charlatans se contentent de nous arracher notre argent et ne semblent pas tenir beaucoup à nous édenter. Cependant nous avons conservé le proverbe : «Menteur comme un arracheur de dents.» A propos de charlatanerie et d'extractior de molaires, voici ce que nous trouvons dans le *Courrier du Soir* :

En ce temps-là, Grégory Ganesco avait une villa à Montmorency et une voiture à deux chevaux. Il était fort bien avec le Gouvernement, était, par nature, un de ces hommes intelligents qui trouvent que les principes sont moins utiles à l'existence que les bisteks—et qui se tournent toujours du côté du manche. Il ne manquait pas une occasion de faire de la propagaude au candidat officiel.

Un beau soir, il fait arrêter sa voiture sur la place du Devil, petit village situé à une lieue d'Enghien et il commence un panegyrique enthousiaste du candidat, de l'empereur, et des années de prospérité du règne,—qui n'étaient alors que seize mais qui devaient devenir aussi nombreuses que les amants connus de Marguerite Beauger.

Les payan qui s'étaient rassemblés, écoutaient en souriant d'un air narquois.

Enfin quand le charlatan politique eût achevé son boniment l'un des amis, se groupa sur la voiture, se renversa sur un coussin, en face de Grégory stupéfait, et, ouvrant la bouche toute grande, désigna du doigt un de ses chichets :

Tenez, monsieur, dit il, c'est celle-là qui me fait mal !

Abonnez-vous à l'Album Musical, le seul journal du genre publié en Canada.

Je suis en retard. Depuis que je ne m'occupe plus de lui, le Couloir a gagné deux des quatrains que je lui avais promis moyennant certaines conditions. Il n'a rien perdu pour attendre.

Les voici :

Sous des lambris dorés si le Ciel l'eût fait maître Il aurait pris la clef des champs pour aller paître. Se nourrir de chardons du matin jusqu'au soir : Tel semble être le vœu de l'illustre "Couloir."

Si parfois son braiement vous écorche l'oreille, Pour étouffer le son de sa voix sans pareille, Envoyez-le soudain conduire à l'abreuvoir, Il s'assèche souvent, car c'est un "Vrai Couloir."

Les Commandements du Contribuable.

Un seul devoir tu rempliras : Celui de payer constamment.

En retour tu ne recevras Jamais la valeur d'un paiement.

Propriétaire ne seras Qu'au profit du gouvernement.

De tes loyers cadeau feras Au fisc, chaque an, sans manquement.

Au grand jamais ne te plaindras D'être taxé trop lourdement.

Avec fierté, chaque an, verras So grossir ton asséssement.

Du collecteur tu recevras Les notices très humblement.

Tes taxes toujours solderas Au jour dit, fort exactement.

Si non, saisi tu te verras Par le chérif très le-tement.

Puis, sans barguigner, tu seras Mis sur le pavé proprement.

Et tes biens à l'encan verras Vendus impitoyablement.

En finançant t'épargneras Tout ce petit désagrément.

Nos édiles contempleras S'engraissant à ton détrimment.

Toi, le ventre te brosseras En vivant misérablement.

A l'hospice tu crèveras Enfin.....patriotiquement.

Drôle de suicide.

Nous extrayons ce qui suit d'une nouvelle publiée par le *Monde* :

« D. de Kosner avait le bras et les jambes rompues et portait sur le corps plusieurs blessures faites au moyen d'un canif. La tête se trouvait à quelque distance du corps. Des morceaux de main et de pieds étaient éparpillés sur l'herbe. Au-dessus du sein gauche il y avait une blessure de canif mais pas suffisante pour causer la mort. «Aux dernières nouvelles le meurtrier n'était pas encore découvert. «La police de son côté, croit que la jeune fille s'est suicidée ou que sa mort doit être attribuée à un accident. »

Bigre ! si c'est là un suicide, avouons que le suicide y a mis beaucoup de bon-

te volonté. Quant à la secou de hypothèse, il est assez rare qu'un accident s'acharne avec autant de persistance à mutiler le cadavre de sa victime.

COUACS.

On demandait à Timoléon, pourquoi il avait écrit au-dessus de sa boutique: « Timoléon frère »

—C'est, répondit-il sans broncher, pour me distinguer de ma sour.

Madame P... a plus de luxe que d'instruction classique.

Un monsieur lui montrant sur une cheminée une petite statuette lui demande :

—C'est Andromaque ?
—Non, c'est en porcelaine.

Deux parpailots causent théologie.

—Et le verbe s'est fait chair, dit l'un.
—Ce doit être surtout le verbe aimer replique sérieusement l'autre profane.

Le temps des élections approche et c'est pour nous un devoir de voter pour un bon candidat qui saura défendre nos intérêts ; mais ce qu'il nous faut avant tout c'est de s'acheter de bonnes fourrures pour nous préserver du froid et conserver notre santé. Pour cela, nous n'avons qu'à aller faire notre choix au grand magasin de C. Robert, coin des rues St Laurent et Vitré. Il y en a pour tous les goûts et à bien bas prix. Soyez certain qu'en allant acheter à ce magasin populaire vous sauvez au moins 25 0/0 sur votre argent.

Réparations de fourrures à bas prix

Une jolie histoire de chasseurs, narrée dans *l'Événement*, par M Monselet :

Tout chasseur est plus ou moins gascon ; c'est éternel.

Le garde de M Adolphe d'Houdetot dit un jour à son maître

—Monsieur, ce matin, en faisant ma tournée dans la plaine, j'ai vu... de très-loin... un énorme oiseau aux ailes régulièrement mélangées de roux et de fauve. Je ne serais pas éloigné de croire que c'est une outarde de la plus grande espèce.

—Oh ! oh ! fait le maître en secouant la tête d'un air de doute.

Huit jours après.

—Vous savez, monsieur, cette outarde que j'ai vue ?

—Un mois ensuite.

—Cette outarde que nous avons vue ensemble...

—Deux ans plus tard

—La belle outarde que j'ai tuée.... cristi !

Voilà comment on tue les outardes.

Timoléon se promène à la foire avec sa moitié ; celle-ci s'extasie et voyant un ours danser.

—Pas malin, s'écrie Timoléon, on lui a appris.

Question de droit :

—Quand le bourreau peut-il se ré-

couser ?

—Lorsqu'il s'agit de sa propre exécution.